

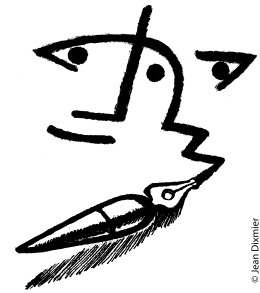
Chers lecteurs,

L'atelier « Page Blanche », de la bibliothèque municipale de Queige vous propose cette année, « **un mois, un lieu** », un lieu du Beaufortain, évidemment, pour randonner et regarder autour de soi d'un œil neuf.

Pour ceux qui voudraient nous rejoindre, prochaine réunion le jeudi 5 novembre, 20h00, salle de la bibliothèque. Et pour ceux qui voudraient simplement participer, sans venir à l'atelier, merci de nous faire parvenir vos textes avant le 5 novembre.

Par email : biblio.queige73@orange.fr, ou sur papier, à remettre à la bibliothèque ou à la mairie.

Bonne lecture à tous,



© Jean Drenier

LE GRATIER, (QUEIGE)

Si vous voulez vous promener sur le sentier découverte à Queige, vous passerez par « Le Gratier ». C'est de ce lieu dont je souhaite vous parler. Et plus précisément, des origines de cette ancienne bâtisse.

Vers 1860, peu de temps avant la construction de ce chalet, Jean, que tout le monde appelait Jeannot, alors âgé de 20 ans, faisait paître ses vaches sur ces terres conquises sur la forêt par son grand-père, son arrière-grand-père et tous ses aïeux.

Le terrain fortement en pente nécessitait par endroit la construction de murs en pierre

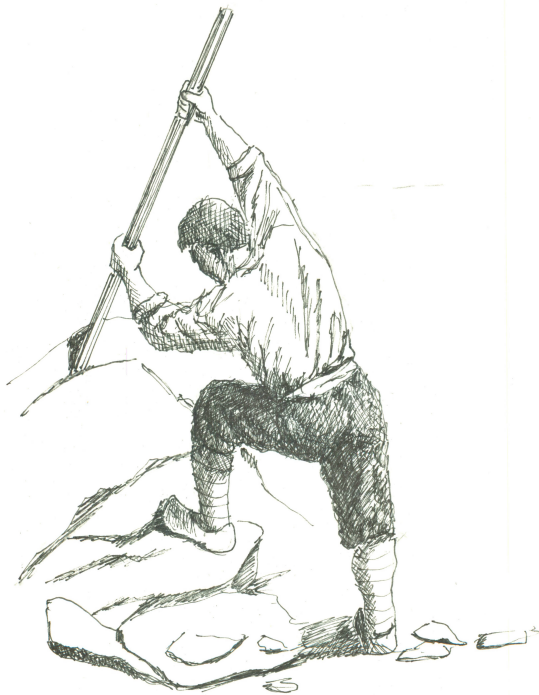
sèche afin de soutenir la terre ; l'entretien de ces murets permet encore aujourd'hui de maintenir cette précieuse couche d'herbe. Quoique de nos jours, elle ne revêt plus la même importance.

À l'aide d'une barre à mine, Jeannot, comme ses ancêtres, allait extraire le matériau sur la paroi rocheuse contre laquelle est adossé le grand chalet actuel. Ils grattaient la roche, d'où le nom de Gratier, vous l'aurez compris.

Il était relativement aisé de faire tomber d'assez grandes plaques de roche bien plates car celle-ci est constituée comme un mille-feuille vertical.

La technique consistait à glisser un pieu en fer de deux mètres dans ce que l'on pourrait appeler la veine, et faire levier. Ce faisant, une feuille de ces mille, d'environ dix centimètres d'épaisseur s'en détachait. Mais parfois, pour mener à bien cette opération, il

fallait creuser un trou à l'aide d'un burin et d'un marteau pour y glisser la barre à mine. C'est lors d'une de ces manipulations que Jeannot perça comme une poche d'air et reçut une



Dessin : Oscar Ferreira

poussière dense qui l'aveugla momentanément. Il sentit aussitôt une grande fatigue, dût s'allonger car ses jambes refusèrent de le porter et il perdit conscience. À son réveil, il était tard dans l'après-midi et l'heure de la traite était venue. Il rassembla ses vaches au bord du chemin afin de faciliter le transport et la vidange des seaux de lait dans les bouilles posées sur la brouette. Dans ses gestes pourtant quotidiens, il se sentait engourdi et nauséux. Il pensait avoir pris un coup de froid.

Les mains occupées par la traite, des images apparemment sans lien entre elles s'imposèrent à lui. Elles étaient si prégnantes qu'elles lui donnaient l'impression de souvenirs. C'était comme s'il était devin ou s'il avait voyagé à travers le temps. À l'endroit précis où il s'était allongé se dressait une bâtisse, il se voyait rentrer les vaches à l'étable, passer dans la pièce de vie, là un petit en bas âge jouait avec un chaton, une femme le regardait avec un sourire amusé en épluchant les légumes. Il ressentait beaucoup d'amour pour cet enfant et cette femme qu'il ne connaissait pas.

Puis, il vit une femme d'âge mûr faire son jardin à côté d'un autre chalet plus petit, non loin de la grande bâtisse. Cette femme, plus qu'il ne la reconnut, il le sentit, était celle qu'il avait vue avec l'enfant. Une jeune femme l'aidait, son cœur bondit dans sa poitrine en voyant le jeune homme qui transportait des brouettées de fumier dans le jardin et qui à chaque passage échangeait des plaisanteries affectueuses avec la jeune sous le regard amusé de celle qu'il su être celle qui allait partager sa vie. Il vit aussi l'endroit transformé. Les bois ayant poussé là où autrefois paissaient les vaches. Le jardin était en friche. Dans la cour il vit des voitures étranges, rien à voir avec celles qu'il avait vues en images sur des publicités parisiennes dans les journaux au bar. D'ailleurs, la vue du village non plus ne ressemblait plus à ce qu'il connaissait. Devant le chalet, il vit aussi deux petites filles jouant à la balançoire et plus étrange encore, il vit des gens rigoler autour d'un repas là où il s'était vu engranger du foin. Le bardage avait fait place à des immenses fenêtres.

Ces images qui lui semblaient au départ sans lien entre elles le ramenaient toutes à un foyer. Il le comprit. Cette maison, pas encore bâtie serait le pont entre toutes les générations qui y vivraient et pour laquelle il devrait encore gratter beaucoup de pierres...

Oscar Ferreira

Page Blanche sur les chemins du Beaufortain :

Les lieux sont les points de départ bien réels pour les balades dans l'imaginaire, le rêve, la poésie, la fiction... Les histoires sont les compléments indispensables des vérités historiques, géologiques et botaniques de nos montagnes. Nous vous proposons donc de les réunir. Bienvenu à tous ceux que l'idée intéresse et qui voudraient nous aider à construire ce Beaufortain imaginaire.